



STAGE KLOSTERS 2023

Marion Labatut

Séjour d'une semaine dans les Grisons, à l'extrémité sud-est de la Suisse. Autant dire que c'est pas la porte à côté! Nous nous sommes décidés dix jours avant sur la destination, pour essayer d'avoir de la neige. C'était incertain, mais il faut bien se décider à un moment, comme dit Benoît! Le choix s'est avéré... très bon! Quatorze gumistes ont donc fait le déplacement pour venir essayer leurs spatules sur la neige chic des environs de Davos.

Afin de rayonner en étoile autour de notre camp de base, un hôtel à Klosters, il nous faut quelques voitures. Je fais partie d'un convoi qui part de Paris vendredi après-midi. Certains nous rejoindront en cours de séjour, en train. Des bouchons au départ, pas mal de pluie pendant le parcours, mais on arrive à une heure décente, avant 23 h il me semble, à notre logement au sud de Zurich, un hôtel confort++. Point rapide pour s'accorder sur la sortie du lendemain : les conditions ne sont pas terribles mais Benoît nous a dégotté quelque chose en se battant avec un traducteur automatique sur un site type camptocamp en suisse allemand (bravo, merci !)

SAMEDI (6H30 DE SORTIE, 1400 M D+, 15,5 KM)

Une petite heure de route jusqu'à Matt, nous rapprochant doucement du sud-est de la Suisse. Le départ est à environ 900 m et la neige est rare quand la route devient interdite aux voitures. Une rapide discussion avec une bûcheronne m'apprend que l'espoir de ne porter que sur 200 m est illusoire... Effectivement, on ne chaussera les skis que vers 1400 m, après 500 m de dénivelé!

Le temps est maussade et la neige est humide : ça botte! C'est quand même pas si pire : ça n'empiète pas sur le bonheur qu'est d'évoluer à skis dans la montagne :-)

On arrivera jusqu'au pied du Fuggstock (2371 m), notre objectif de la journée. C'est alors une purée de pois, il y a du vent et le sommet est inaccessible à skis. On se les caille en dépeautant et on redescend prudemment. Vient le moment où il faut déchausser... et transformer la sortie de ski de rando en sortie de randonnée avec des skis! On était pressés de rentrer, ça a plus trotté que marché dans cette descente : j'en aurais des courbatures aux quadris deux jours durant!

En conclusion, ça change des sorties bénies des dieux qui ont démarré la saison : car-couchettes du col du Lautaret du 11-12 Février et de Lenk les 18 et

19 Février... Mais tant qu'on respire l'air de la montagne, c'est déjà une magnifique journée !

DIMANCHE (6H40, 1050 M D+, 13,3 KM)

Dodo dans un hôtel à Buchs, en face de Vaduz, Liechtenstein. On grimpe avec les voitures sur un versant adjacent à la ville. Bien plus haut que la veille : c'était un critère de poids pour le choix de la sortie ! Ça glisse sous les pneus, il y a de la glace sur la route, mais ça passe, et on chausse direct les skis sur la neige depuis le parking : Yihaaa !

Départ Berghaus 1370 m. Objectif Isisizer Rosswis 2334 m. La visibilité est bonne mais les nuages sont bas. Passé le col à 2010 m, c'est déjà autre chose. Il y a une petite partie de descente mais la visibilité est vraiment mauvaise, le demi-tour est prononcé. On se paume un peu (beaucoup) dans la purée de pois avant de trouver notre chemin sous les nuages. Ça y est, on peut profiter de l'excellente neige fraîche : miam ! Quand on arrive au parking, il est encore très tôt et on décide de réattaquer la pente dans la limite de visibilité. Mot d'ordre : se gaver de poudre !

Direction Klosters et l'hôtel Chesa Selfranga, qui nous servira de camp de base pendant la semaine à 1200 m d'altitude

LUNDI (1300 M OU 1600 M DE D+, GATSCHEIFER SPITZ/ PISCHA HORN)

On a enfin récupéré toutes les troupes et nous avons l'hôtel familial pour nous tous seuls ! Accueil très sympa, en revanche pour les conseils montagne il faudra chercher par nous-mêmes. Ce à quoi nous consacrons les soirées : jusqu'où ça monte en voiture ? à quelle altitude ça chausse ? Pour l'ouverture des routes : si le car postal passe, c'est que ça monte.

Pour aujourd'hui c'est départ skis aux pieds juste en face ! Il a neigé 15 cm ces derniers jours et nous espérons en profiter. Nous remontons la vallée de Monchalp. Le groupe « cool » s'attaque aux pentes sud du Gatscheifer Spitz, arrivés sur la crête nous réalisons que celle-ci fait quasi 1 km pour arriver au sommet et nous ne nous sentons pas très sereins pour traverser en haut de grandes pentes qui ont l'air un peu chargées. Option picnic with a view et descente en neige transfo correcte jusqu'à ce qu'on arrive dans les buissons où il faut pas mal viser pour poser les virages. Pendant ce temps le groupe « forme + » s'aventure vers le Pischhorn et s'arrêtera un peu avant le sommet pour cause de crête fort longue.

MARDI (7H45, 1650 M D+, 17,5 KM)

On prend la voiture jusqu'au sud de Davos, qu'on gare à 1580 m juste avant le village de Monstein. On porte à travers le village, puis la question se pose : qui du Büelenhorn ou de l'Älplhorn aura l'honneur de se voir gravir par notre modeste équipage ? La face sud et la neige inexistante sur le début du chemin d'accès à l'Älplhorn d'un côté ; la face nord mais le manque de technicité (propos rapportés d'un randonneur rencontré) du Büelenhorn de l'autre... Ce sera l'option 1 : on continue le portage sur la sente ensoleillée jus-

qu'à trouver la neige – qui n'était pas loin !

Évolution douce dans la vallée, entre quelques chalets, puis contournement par la droite du sommet que l'on s'apprête à gravir. On avance sur une pente orientée sud-ouest, sous une tempête de ciel bleu, par une température encore assez fraîche : c'est un régal. Quelques 100 m sous le sommet, on dépose les skis et on met les crampons pour suivre la crête et finir de le gravir, l'Älplhorn (3006 m) !

À la descente, la neige est croûtée sur la crête mais devient délicate une fois engagés sur le versant sud-est. Une fois de retour dans la vallée, l'appel à la gourmandise est lancé : un petit re-suçage, dixit Benoît, pour aller chercher de la poudreuse, sur le versant nord qui nous fait alors face. Deux itinéraires de descente suivant le niveau d'engagement : un beau couloir bien engagé, avec de la neige malheureusement trop lourde, ou bien l'itinéraire de montée – moins de panache mais plus agréable, vu de loin ! Fort apprécié.

On retrouve la team « coolos » qui venait de finir leur bière à Monstein et zou, retour kasbah.

MERCREDI : ALPELTISPITZ, 1400 M D+

Nous partons en voiture pour le bas de la station de Klosters Dorf





et remontons longuement en bord de piste jusqu'à Schlappin, charmante bourgade, son hôtel, ses pistes de ski de fond. On oblique dans la vallée du Schlappintal en cherchant le passage pour remonter un « talus » de 200 m de D+ peu engageant. C'est raide et pas très confort mais ça passe très bien en slalomant entre rochers et arbustes. Au-dessus c'est très beau et beaucoup plus ouvert, on se dirige vers la crête qui mène à ce sommet classique du nord de Klosters. Après avoir étudié nombre topos en diverses langues la veille nous en avons conclu qu'il était certainement

possible de faire une boucle en traversant vers une autre combe au sommet. Quelques dizaines de mètres en crampons plus tard nous sommes en haut de l'Alpeltispitz (2685 m) et Benoit part voir si ça passe. Une trace indique le passage; monter en escalier sur une bosse et basculer de l'autre côté, pas très intuitif à première vue. C'est bien raide mais tout le monde s'en sort bien! Neige dure au début puis grands champs de poudre, le groupe « forme + » en redemande pendant que le groupe col part voir comment descendre le sympathique « talus ». Le passage choisi, pas exactement sur

la trace de la carte suisse, donne une séquence de bûcheronnage dans un goulet en neige lourde profonde qui ravit plus ou moins les skieurs à moitié enterrés. Les « forme + » ne remettront pas en doute nos compétences en carto et suivront nos traces. Ça pousse pas mal sur les bâtons pour rejoindre Schlappin et ça fonce ensuite sur la piste damée/verglacée, l'occasion de se rappeler que les skis de rando ne sont pas tout à fait faits pour ça.

JEUDI (7H, 1350 M D+, 16 KM)

De l'ordre de 40 minutes de voiture pour rejoindre la bourgade de St Antönien, la dépasser, et se garer dans un parking à 1500 m pour partir skis aux pieds. Il y a un peu de plat et même quelques passages de descente : on va encore faire chauffer les triceps au retour! On passe devant une ferme, ses vaches et leur... rouleau-gratteur-de-fesses? Une fine pellicule de nuages est présente dans le ciel. On passe quelques ruisseaux en évoluant dans la vallée : Jean nous offrira le spectacle d'une cabriole de haute voltige dans l'un d'eux au retour – sans conséquence. Au bout de la vallée, on oblique vers la droite – plein sud – pour commencer à grimper pour de vrai





vers notre objectif du jour, enfin visible. La pente est de plus en plus raide, jusqu'à entrer dans la catégorie 35-40°. Dépose des skis au col, quelques dizaines de mètres sous le sommet. Crampons facultatifs mais conseillés : ça y est, nous y voilà, le Madrisahorn (2826 m). Côté sud, on abandonne temporairement l'environnement pittoresque de la vallée pour embrasser la station de ski, en contrebas.

Descente face nord, belle poudreuse : on se laissera tenter avec Henri de remettre les peaux pour aller grignoter 150 m de plus, en attendant les copains. Ce sera moins bien sur le versant ouest-nord-ouest choisi.

Une fois engagés dans la large vallée, plusieurs groupes vont se créer pour rentrer jusqu'au parking, au gré des intersections et des préférences de chacun. Mais tout le monde arrivera au bout.

VENREDI – GLETSHER DUCAN 1300 M D+

Direction Davos et Sertig Dorfli le bout de la vallée de Clavadel et son parking équipé de la 4e appli de paiement suisse à télécharger. À chaque fois qu'on y passe on se dit que Davos ne ressemble pas du tout à ce qu'on

aurait pu imaginer, c'est particulièrement moche, mais les nombreuses vallées offrent de multiples départs de ski de randonnée. C'est peut-être pour ça, le Forum.

On passe devant de très belles cascades de glace, on remonte dans le raide pour contourner un verrou rocheux ; et on longe en mode dahu une vallée glaciale et interminable – un vrai frigo à l'ombre.

On passe au pied de tous les cousins de notre sommet cible : Hoch Ducan, Pitz Ducan, Chlein Ducan, Ducan Pitschen... et enfin le Gletscher Ducan, 3020 m, se profile. Les Gumistes avancent à la Suisse, en file Suisse, sans dévier de leur objectif bien en vue. La pente finale est à 35-40 et on finit à pied en brassant un peu. Les Suisses qui descendent des sommets ont une forte tendance à répondre « mais non pas du tout » quand on leur demande s'il faut mettre les crampons. Conclusion : ce n'est pas parce qu'une Suissesse d'un âge certain vous dit en souriant que vous n'avez pas besoin de crampons qu'il ne faut pas les mettre. En fait, mettez-les. Un petit passage expo pour atteindre le sommet confirme cette ap-

proche, séance photo et vue magnifique avant de redescendre dans le raide. Roulé boulé un peu impressionnant de Pascal dont la fix' n'était pas bien enclenchée et leçon de monoski des plus convaincantes !!, Henri plonge sur un ski en fuite et tout se finit bien dans de belles pentes poudreuses. Le groupe « forme + » n'étant pas encore congelé ils repartent dans les pentes d'un des cousins Ducan. Le groupe « cool », plus grand que d'habitude, se réchauffe au resto avec vue du bout de la route, beaucoup trop chic, en sirotant un café beaucoup trop cher.

Un grand merci à Benoît encore une fois pour l'organisation et le plan parfait décidé dix jours avant pour optimiser les conditions !

Carto : on n'a que l'embarras du choix en Suisse... certains ont les cartes sur Orux, Iphigénie, d'autres utilisent Swissmap ou White Risk (qui analyse les parcours en fonction des conditions). Les cartes papier ça marche aussi.